

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE L'EANM

Médecine nucléaire : dépister le cancer et le vaincre

EANM : la médecine nucléaire offre des méthodes innovantes de diagnostic et de traitement des patients souffrant de tumeurs neuroendocrines

(Vienne, 5 avril 2011) Diarrhées, douleurs abdominales sévères et troubles respiratoires ne sont que quelques-uns des symptômes causés par les tumeurs neuroendocrines. Bien souvent, ce cancer est dépisté à un stade inopérable. Or, des méthodes relevant de la médecine nucléaire récemment développées fournissent un diagnostic amélioré et un traitement efficace. C'est ce que déclare l'Association européenne de médecine nucléaire (EANM).

Les tumeurs neuroendocrines (TNE) peuvent provoquer des diarrhées et des douleurs abdominales de type colique ou entraîner des troubles cardiaques, des troubles respiratoires et un érythème du visage et du corps. Étant pourtant considérée comme l'une des formes de cancer les moins courantes, avec deux nouveaux cas diagnostiqués pour 100 000 habitants par an, le nombre de patients souffrant de cette maladie est en constante augmentation. Les tumeurs neuroendocrines se développent à partir de cellules (neuroendocrines) sécrétant des hormones et peuvent apparaître dans n'importe quel organe du corps. Or, la plupart du temps, on les trouve dans l'appareil digestif, le pancréas et les poumons. Les tumeurs neuroendocrines endommagent le plus souvent le corps par cette sécrétion incontrôlée d'hormones. Même si ces tumeurs ne sécrètent pas d'hormones de manière excessive, elles n'en sont pas moins nocives, car elles peuvent se propager et toucher les organes voisins ou se métastaser dans des organes vitaux comme le foie.

Le diagnostic précoce est crucial

Les tumeurs neuroendocrines ayant une croissance très lente, elles ne sont bien souvent pas dépistées jusqu'à ce que le cancer soit déjà en stade métastatique. « Le dépistage précoce et précis est alors fondamental », affirme l'expert EANM Pr John Richard Buscombe (Hôpital d'Addenbrooke, Cambridge, Royaume-Uni). « De nos jours, les patients bénéficient de progrès significatifs réalisés dans le développement de nouvelles techniques d'imagerie relevant de la médecine nucléaire. » Une de ces méthodes est la scintigraphie des récepteurs de la somatostatine (SRS), devenue la technique de pointe en matière de diagnostic des tumeurs neuroendocrines. La SRS s'appuie sur le principe selon lequel la plupart des tumeurs neuroendocrines ont des récepteurs spécifiques de la somatostatine. Alors que ces récepteurs existent également dans les tissus sains, leur densité dans les tumeurs est fortement augmentée.

Le patient reçoit une injection d'une substance similaire à la somatostatine (analogue de la somatostatine) radiomarquée à l'indium 111. Ce marqueur se lie aux cellules réceptrices de la somatostatine de sorte qu'un dispositif d'imagerie spécial appelé « gamma-caméra »

permet d'enregistrer l'accumulation augmentée du marqueur radioactif sur le site tumoral. Cette méthode permet d'examiner le corps entier. L'image livrée par cette caméra spéciale montre que les tumeurs et les métastases présentes dans le corps du patient sont facilement détectables quel que soit le site où elles apparaissent.

Un taux de dépistage élevé

Cette méthode offre un taux de dépistage de 90 % pour les tumeurs neuroendocrines digestives. Elle permet également de détecter la taille et la propagation des tumeurs et de prédire quel traitement est susceptible d'être le plus prometteur. Une nouvelle forme d'imagerie relevant de la médecine nucléaire, technologiquement plus avancée, appelée tomographie par émission de positons (TEP) offre davantage de précision, car elle produit une résolution spatiale plus élevée permettant de voir même les tumeurs de petite taille. « Outre les marqueurs pouvant se lier aux récepteurs de la somatostatine, la TEP utilise aussi des marqueurs qui analysent le métabolisme des cellules cancéreuses. Grâce à cette combinaison, la TEP constitue actuellement la méthode de pointe en matière d'imagerie des tumeurs neuroendocrines », précise l'expert EANM Pr Buscombe.

Un traitement efficace grâce aux produits pharmaco-radioactifs

Le traitement privilégié est la résection chirurgicale des tumeurs neuroendocrines. Néanmoins, cela n'est possible que dans environ 20 % des cas, car la plupart des tumeurs ne sont détectées qu'à un stade avancé où la réussite de l'intervention chirurgicale n'est plus envisageable. Dans ces cas de figure, la médecine nucléaire constitue une bonne option – cette fois-ci comme moyen thérapeutique employant les mêmes récepteurs de la somatostatine que ceux utilisés en imagerie mais en optant pour le radiomarquage à l'yttrium 90 ou au lutétium 177. La radiation bêta émise par ces substances peut détruire les cellules tumorales. La plage de radiation étant limitée, les tissus sains environnant les tumeurs ou les autres tissus demeurent intacts. « De récentes études rapportent que ce genre de traitement aurait stoppé l'évolution de la maladie, voire entraîné une résorption de la tumeur et aidé à réduire les symptômes tels que la diarrhée et la douleur chez 70 à 80 % des patients. Ainsi, nous pouvons supposer avec sûreté que les patients bénéficieront dans un futur proche d'autres améliorations en matière de diagnostic et de traitement relevant de la médecine nucléaire », affirme le Pr Buscombe.

Contact presse

impresum health & science communication
Robin Jeganathan
Haus der Seefahrt, Hohe Brücke 1
20459 Hamburg, Allemagne
Email : jeganathan@impresum.de
Tél. : +49 (0)40 – 31 78 64 10
Fax : +49 (0)40 – 31 78 64 64